

CRITIQUE DES POSITIONS D'ALTHUSSER

# L'ISSUE EST AILLEURS

PHOTO KAREL-GAMMA

## L'ISSUE EST AILLEURS

L'échec des élections de mars 78 a provoqué indéniablement une immense déception chez la grande masse des travailleurs. Ceux-ci, pour la plupart, n'étaient pas sans s'interroger sur ce qu'apportait vraiment la gauche, sur sa volonté de réaliser les réformes nécessaires à la satisfaction des intérêts et des aspirations des masses populaires. Mais privés pour l'instant de toute perspective crédible de changement de société, trompés, illusionnés par des années de promesses démagogiques des partis de gauche, des millions de travailleurs ont porté tous leurs espoirs dans la gauche, pensant que son arrivée au pouvoir permettrait au moins d'améliorer leur situation immédiate. D'autres même étaient convaincus que la réalisation du programme commun serait un pas en avant vers le socialisme.

L'échec des élections a fait tomber brutalement tous ces espoirs, mais il a fait également resurgir les questions que se posaient déjà de nombreux travailleurs et militants surtout depuis la polémique engagée entre le PS et le PCF au début de l'été 77.

---

C'est évidemment au sein des partis du Programme commun et notamment au sein du PCF que ces questions sont posées par ceux qui depuis des années militent activement pour la victoire de la Gauche. Ces questions sont diverses. Elles portent naturellement sur les raisons de l'échec aux législatives, sur les responsabilités respectives des partis de gauche et entre autres de la direction de leur propre parti dans cet échec. Les militants attendent, quand ils n'exigent pas, des explications sérieuses, sur la ligne et la tactique suivies par leur direction, sur ses volte-face, sur les fondements de ses positions, de ses exigences et de ses attaques dans la polémique avec le PS, et même sur son désir véritable d'aller au pouvoir.

A partir de là, certains critiquent l'évolution insuffisante de leur parti, l'incapacité de leur direction à suivre une politique conséquente fondée sur la stratégie de l'Union de la Gauche. Ils mettent en cause la responsabilité même de la direction, ses méthodes, le fonctionnement du parti : ils préconisent comme solutions un approfondissement de l'Union de la Gauche et des transformations profondes de leur parti.

Mais déjà de nombreux militants ne s'arrêtent pas à la défaite électorale, et commencent à s'interroger sur la stratégie même de l'Union de la Gauche, sur l'alliance avec le PS. Ils se demandent si l'analyse de

cette stratégie de l'Union de la Gauche ne doit pas conduire à remettre en cause toute une stratégie et toute une ligne suivie depuis une vingtaine d'années. Ils s'interrogent sur l'évolution de leur parti sur les raisons et les conséquences de l'abandon de la dictature du prolétariat, sur la nature du socialisme que propose le PCF.

Si ces questions ne vont pas toutes dans le même sens, elles sont posées actuellement avec force, au point qu'elles ont provoqué une véritable crise au sein du PCF. Les marxistes-léninistes doivent prêter la plus grande attention à cette crise, non pour brocarder les militants déçus, inquiets de l'avenir, révoltés contre la ligne et les méthodes de leur parti, non pour se réjouir de leur désarroi, mais pour essayer de répondre aux questions qu'ils se posent, et si possible en engageant avec eux, avec les militants sincères désireux d'aller jusqu'au bout de leurs questions, un débat franc, ouvert, fraternel et une réflexion approfondie.

Les intellectuels du PCF, notamment Althusser, contestent actuellement la ligne politique et les méthodes de leurs dirigeants, avancent une analyse de leur parti, mettent en cause son fonctionnement, et font des propositions pour le réformer afin qu'ils puissent réellement contribuer à la victoire de la gauche dans notre pays.

Que pensent les marxistes-léninistes des

positions d'Althusser et du courant d'intellectuels contestataires du PCF ?

Il faut reconnaître tout d'abord que ces positions, si elles expriment une certaine unité dans la contestation de la direction du PCF, reposent sur des motivations et des intentions différentes. Et nous ne sommes pas en mesure actuellement de faire le tour complet de ces positions. Mais l'examen des positions et analyses d'Althusser, permet de donner notre point de vue sur des problèmes importants qu'il soulève.

Si nous ne sommes pas d'accord sur le fond de ses analyses il ne s'agit pas pour nous de le prendre comme cible. Mais nous pensons qu'il est important de critiquer le courant qu'il représente car, à notre avis, il propose des solutions et des directions fondamentalement erronées aux problèmes posés par le PCF, par la ligne et les méthodes de sa direction, aux luttes de classe actuelles et à venir des travailleurs et de l'ensemble des masses populaires, tant sur le plan social que sur le plan politique.

Althusser, dans ses articles parus dans le journal *"Le Monde"* (1) fait, en résumé, l'analyse suivante :

---

**ALTHUSSER : "La stratégie  
de l'union de la gauche est bonne  
c'est l'application qui en est faite  
par les dirigeants du PCF qui est mauvaise"**

---

Remarquons en passant qu'un autre contestataire célèbre du PCF ; Elleinstein, s'il n'a pas les mêmes motivations qu'Althusser, s'il ne part pas des mêmes bases théoriques, défend, au-delà de divergences secondaires, les mêmes positions générales (2).

Si Elleinstein prend des précautions pour critiquer la ligne mise en pratique par la direction du PCF dans la stratégie de l'Union de la Gauche, Althusser lui ne la ménage pas. Pour lui, les faits sont clairs : la direction du PCF a changé de stratégie et elle ne veut pas le reconnaître. Et si elle a été amenée à effectuer ce changement de stratégie, c'est qu'elle a recherché avant tout dans l'Union de la Gauche dans la période précédant les législatives de 78 *"le renforcement du parti à tout prix, ce qui voulait dire l'affaiblissement du PS à tout prix, et au besoin au prix du sacrifice de l'Union de la Gauche"*. *"La gauche a perdu, mais la direction du parti a gagné : elle a gagné dans la mesure où le PS a perdu*

1. Dans l'échec de la gauche aux législatives de mars 78, la direction du PCF porte une lourde responsabilité, essentiellement parce qu'elle n'a pas suivi et mené jusqu'au bout la stratégie de l'Union de la Gauche dans laquelle elle avait engagé le parti depuis de nombreuses années.

2. Ce comportement de la direction du PCF s'explique avant tout par le fonctionnement même du parti qui interdit toute démocratie véritable, et qui laisse à la direction la possibilité de conduire le parti comme elle l'entend, en fonction de sa propre vision et de ses propres intérêts politiques. C'est la direction qui concentre le mal dont souffre le PCF.

3. Il faut poursuivre la stratégie de l'*"Union de la Gauche"*. C'est la seule qui soit réaliste et conforme aux intérêts des travailleurs et des masses de notre pays. Mais la poursuite de cette stratégie n'est ni possible, ni réalisable si le PCF ne se transforme pas, n'évolue pas dans le sens des orientations tracées par le XXII<sup>e</sup> Congrès.

---

*sur ses prétentions, uniquement. Tout le reste (inclus la victoire de la gauche) a été sacrifié à cette "victoire" du PC sur le PS. (3).*

Nous sommes bien d'accord avec Althusser sur ce point, à savoir que c'est *"le renforcement du parti contre la menace socialiste qui a été considéré par la direction comme l'objectif numéro un"*.

---

**affaiblir le p.s.  
en sacrifiant l'union de la gauche ?**

---

Mais cela ne suffit pas à expliquer pourquoi celle-ci a fait ce choix ou pris le risque de sacrifier la victoire possible de la gauche, alors qu'elle avait fondé depuis des années toute sa ligne politique sur cette stratégie. Althusser bien sûr dans son article expose de nombreuses raisons qu'il considère

être à la base du comportement et des agissements de la direction du PCF. Rappelons les principales :

- une carence théorique chronique, mal dissimulée sous la version française du produit officiel *made in URSS*, de la théorie du capitalisme monopoliste d'Etat

- une absence de pratique de l'analyse concrète que ne peut remplacer la "platitude des discours officiels"

- un système anti-démocratique du fonctionnement du parti lié à une exploitation de la confiance des militants dans le parti

- une incapacité à écouter les masses et à étudier ce qui change

- "une peur instinctive du parti, de ce qu'il ne contrôle pas par en haut, à partir de sa "théorie" ou de son appareil..." (P. 112)

- une politique engageant le parti à se mûrer dans une forteresse (P. 117 - 120) "à se replier sur lui-même, sur un tiers seulement de la classe ouvrière, repli préventif devant les masses, repli devant l'événement allant jusqu'au retard systématique" (P. 118). etc...

C'est une direction qui a tout de même le talent de concentrer beaucoup de défauts, et pas des moindres, pour une direction d'un parti communiste ! Mais nous y reviendrons.

Althusser soulève là assurément toute une série de questions importantes. Et tous les communistes se doivent d'y réfléchir et d'y répondre, même si, comme nous, ils ne partagent pas son analyse sur bien des points.

Althusser ne donne pas, selon nous, d'explication convaincante sur les raisons qui ont amené les dirigeants du PCF à compromettre la victoire possible de la gauche en raison d'une conception étroite des intérêts de leur parti, alors qu'ils avaient tout subordonné jusqu'ici à la stratégie de l'Union de la Gauche et que celle-ci d'ailleurs reste toujours leur unique stratégie pour aller au pouvoir.

A notre avis, Althusser ne peut pas répondre à cette question parce qu'il évite d'examiner tout au long de son article un problème capital, à savoir le contenu de classe de la gauche, de son programme, des intérêts que les partis qui la composent défendent aujourd'hui et qu'ils promettent de défendre demain.

Et, comment peut-on, en marxiste, critiquer l'attitude de la direction du PCF vis à vis de l'Union de la Gauche, sans fonder cette critique sur une analyse de classe de la politique fondamentale de ce parti et de ce qu'il recherche à travers sa stratégie du Programme commun ?

Nous ne répondrons pas longuement à cette question dans ces lignes puisqu'un article lui est spécialement consacré dans ce même numéro. Nous ne rappellerons qu'un certain nombre de

points, qui sont nécessaires pour comprendre et situer les positions d'Althusser.

Nous dirons tout d'abord qu'à notre avis les dirigeants du PCF n'ont pas soudain changé de stratégie en 1977 par souci étroit de préserver les intérêts du parti, mais qu'ils ont au contraire poursuivi la ligne directrice qu'ils se sont fixés depuis le début dans cette stratégie. En effet, qu'est-ce que l'Union de la Gauche pour le PCF, si ce n'est le moyen de parvenir au pouvoir, en réunissant le maximum de conditions pour être dans la mesure d'imposer leur politique et leurs volontés, de dominer et d'orienter cette alliance dans le sens de leurs intérêts et de leur vision de la société française ! Sans ces conditions, le pouvoir ne les intéresse pas. Et ils ont préféré effectivement sacrifier une victoire possible de la gauche, plutôt que de se voir obligés de renoncer au rapport de force qu'ils escomptaient établir en leur faveur, une fois au pouvoir. C'était là l'enjeu fondamental de leur polémique avec les socialistes sur le programme commun : conquérir à travers celui-ci réactualisé des positions telles qu'ils auraient été assurés de bien tenir en main un gouvernement de gauche et de pouvoir orienter sa politique. C'est cet objectif qu'ils ont recherché dans leurs revendications sur les nationalisations, notamment sur le système de représentations syndicales dans les organes de direction des entreprises nationalisées.

C'est encore ce même objectif qu'on retrouve dans leurs propositions en matière de défense nationale et en politique étrangère (par exemple sur l'Europe).

Mais on peut nous rétorquer que le comportement de la direction du PCF se comprend, qu'il se justifie même. Tout parti communiste est obligé de passer des alliances, des compromis, mais il doit se battre constamment pour préserver son autonomie et ne pas laisser dévier sa politique. Mais de quelle alliance s'agit-il dans l'Union de la Gauche ?

---

## union de la gauche et union populaire

---

Apparemment Althusser ne semble pas tendre pour cette alliance.

"La politique d'union, dit-il, loin d'être une politique d'union populaire, est restée de bout en bout une politique d'unité entre formations politiques, gérée par leurs directions". (P.59). Il considère le Programme commun comme un document "technique et

*étonnement froid*". C'est déjà une critique bien sévère pour des forces politiques qui se sont fixées comme objectif d'opérer des transformations fondamentales de la société par la mise en oeuvre d'un Programme commun. Attendront-elles d'être au pouvoir pour pratiquer cette fois une véritable politique d'Union Populaire ? Ne faut-il pas plutôt se demander pourquoi la politique d'Union de la Gauche n'a jamais pu être une politique d'Union Populaire et pourquoi elle est restée de bout en bout une politique d'unité entre formations politiques, gérée par leurs directions ? Ne faut-il pas plutôt s'interroger sur les raisons pour lesquelles le PCF a choisi et pratiqué une politique de cette nature ?

L'Union de la Gauche est-elle une alliance de partis pour mener le combat des masses populaires contre l'exploitation capitaliste pour la défense des libertés démocratiques, et pour préparer les conditions de passage à une société socialiste ? Ou est-elle une alliance de partis s'appêtant à prendre le pouvoir pour gérer le système capitaliste, pour chercher à tirer celui-ci de la crise profonde dans laquelle il se trouve ?

Telles sont pourtant pour des communistes et pour un nombre croissant de travailleurs les questions essentielles qui concernent la gauche. Evidemment, nous savons bien que les partis de gauche au pouvoir ne mèneraient pas la même politique que la droite, qu'ils feraient des réformes, mais quelles réformes ?

---

### *quelles réformes ?*

---

Celles qui serviraient les intérêts des travailleurs et des masses populaires et qui leur feraient gagner du terrain dans leurs luttes contre le système capitaliste, ou celles qui permettraient à celui-ci de se maintenir ou même de retrouver un second souffle ?

Nous avons pour notre part répondu depuis longtemps à ces questions sur la gauche et les objectifs fondamentaux du programme commun. Nous avons dénoncé celui-ci comme un programme bourgeois, destiné à assurer la survie, un meilleur fonctionnement, une meilleure gestion et une meilleure reproduction du système capitaliste.

L'Union de la Gauche ce n'est pas l'alliance des classes moyennes autour de la classe ouvrière, représentée par ses propres

organisations notamment, son propre parti, qui serait le parti communiste. L'Union de la Gauche, c'est plutôt la recherche d'un type d'alliance possible entre la bourgeoisie, des fractions importantes des classes moyennes, et l'aristocratie ouvrière, dans les nouvelles conditions économiques, sociales et culturelles de notre pays. Et c'est aussi la recherche d'un soutien des travailleurs à cette alliance.

La stratégie des dirigeants du PCF s'inscrit fondamentalement dans ce sens. Ils profitent de la place acquise historiquement par leur parti comme principale organisation politique de la classe ouvrière pour gagner celle-ci et les masses qu'il influence à leur politique. Ils ne visent nullement, par l'Union de la Gauche, à préparer la lutte pour la destruction du système capitaliste et donc de son Etat et à préparer le pouvoir politique de la classe ouvrière dans une société socialiste. Ils se servent simplement de cette alliance pour chercher à faire avancer leur propre objet d'aménagement de la société capitaliste dans le sens d'un système bureaucratique d'Etat.

Les dirigeants du PCF ne sont pas foncièrement critiquables parce qu'ils n'ont pas appliqué jusqu'au bout et largement, comme le pense Althusser, la politique de l'Union de la Gauche, mais au contraire parce qu'ils ont engagé leur parti dans cette stratégie.

Or cette stratégie, Althusser ne la remet pas en cause. Il affirme même que les solutions aux problèmes des travailleurs et des masses de notre pays ne peuvent être apportées que par l'Union de la Gauche, et que cette stratégie doit donc être poursuivie et approfondie. Il affirme que les masses "*savent que l'Union de la Gauche est une nécessité...*" Mais Althusser devrait se poser une question : qu'est-ce qui est proposé aux masses depuis des années en dehors de l'Union de la Gauche ?

Si des millions de travailleurs apportent leur soutien à l'Union de la Gauche, continuent à croire dans sa nécessité, ce n'est pas parce qu'ils sont convaincus que la gauche va réaliser pour eux des changements profonds, c'est parce qu'ils ne peuvent plus supporter les effets de la politique actuelle, qu'ils en ont déjà trop fait l'expérience depuis de Gaulle jusqu'à Giscard, c'est parce qu'ils espèrent des améliorations immédiates avec un gouvernement de gauche, c'est parce qu'ils ne voient pas encore pour l'instant de forces politiques suffisamment crédibles pour emprunter une autre voie. Et comment des millions de travailleurs pourraient-ils voir une



Comment MITTERRAND, onze fois ministre sous la quatrième République...

autre issue que la gauche, alors que le PCF n'a cessé et ne cesse de leur répéter qu'il n'y en a pas d'autre.

---

### une union de la gauche... sans réformisme, ni sectarisme ?

---

Althusser certes ne veut pas de n'importe quelle gauche, puisqu'elle doit selon lui reposer sur "*la définition d'une politique d'alliance de toutes les forces ouvrières et populaires, combinant les contrats au sommet avec le développement de la lutte du parti à la base : une ligne d'Union Populaire, sans réformisme ni sectarisme, pour la mobilisation active des masses et le libre développement de leurs initiatives*" (P. 123 - 124).

Nous ne pourrions nous aussi qu'espérer une telle unité. Mais comment Althusser peut-il encore avoir un tel espoir, exiger une telle perspective, étant donné ce qu'est la Gauche, ce qu'elle veut, étant donné ce qu'est le PS et ce qu'est devenu aujourd'hui le PCF. Par quelle *baguette magique* espère-t-il transformer leur rapport avec les masses, dont il souligne pourtant leur éloignement et même leur désintéressement. Comment ces partis vont-ils être amenés à revoir leur politique dans le sens des intérêts des masses et leur attitude, et à fonder alors leur alliance au sommet sur l'unité des classes populaires en lutte ?

Sans vouloir être désagréable à Althusser, on serait tenter de croire qu'il fait là, la preuve d'une ignorance profonde de la réalité des luttes de classes en France, du comportement des partis de gauche, à commencer par le sien, dans ces luttes et dans tous les domaines où ils interviennent.

Qu'il analyse donc les positions et le comportement concret de son parti dans les municipalités qu'il détient, dans les organisations syndicales qu'il dirige, dans les luttes qu'il cherche à encadrer, qu'il analyse la ligne de son parti sur les revendications (salariales par exemple), sur les négociations, sur la hiérarchie, etc. pour qu'il nous montre comment une telle ligne va pouvoir être rapidement et profondément modifiée.

Et puis, la ligne d'Unité Populaire dans la lutte, n'est-elle pas aujourd'hui celle qu'avancent les dirigeants du PCF ? Combien d'éditoriaux de l'Humanité, de déclarations officielles du Bureau Politique, du Comité Central, de Marchais et de son entourage, qui ne proclament la nécessité de la lutte et de

l'unité des classes populaires pour relancer la stratégie de l'Union de la Gauche, pour forcer, comme ils le disent, le PS, à y revenir.

Althusser, sans doute, ne se fait aucune illusion sur les conséquences concrètes de la ligne actuelle affichée par la direction du PCF. Il sait sûrement qu'elle sert à masquer et à récupérer leur échec. Mais au fond ne continue-t-il pas de son côté à entretenir, selon sa propre formule, "cette étonnante force mystificatrice qu'est l'Union de la Gauche", en n'offrant aux travailleurs que cette seule perspective.

Il est difficile, il est vrai, aujourd'hui de proposer une autre perspective politique que celle de l'Union de la Gauche. C'est pourtant une nécessité, si l'on veut redonner à la classe ouvrière et aux masses de notre pays la voie à suivre et les moyens réels de renverser la société bourgeoise et de se préparer à construire une société nouvelle, socialiste, dans laquelle elles détiendraient véritablement le pouvoir.

### une patiente préparation...

Cette voie, c'est d'abord aujourd'hui celle de la lutte, de la lutte classe contre classe, de l'unité reconquise pas à pas de la classe ouvrière dans son combat quotidien contre l'exploitation capitaliste. C'est celle de la lutte de l'ensemble des masses populaires, autour de la classe ouvrière avec au premier rang les petits et moyens paysans. Sans cette unité retrouvée de la classe ouvrière, et son rôle dirigeant effectif dans le mouvement populaire, il est vain d'espérer des changements profonds dans notre société ; il est vain même d'espérer maintenir les conquêtes des luttes sociales ou d'en gagner de nouvelles. Il n'est d'aucun sens de parler d'Unité Populaire, d'alliances de classes, entre autre avec les classes moyennes enfin, sans cette unité de combat de la classe ouvrière, c'est une imposture de parler de marche vers le socialisme.

Cela ne veut pas dire que les masses aujourd'hui sont prêtes à une révolution sociale et politique radicale. Cela exige beaucoup de cheminement, beaucoup d'efforts et une patiente préparation, sans parler de conditions historiques favorables. Mais la voie de la lutte de classe est la seule qui puisse assurer cette préparation. L'unité de la classe ouvrière est le seul facteur décisif, capable de faire converger et d'entraîner les classes populaires en lutte dans un mouvement puissant.



*promu candidat et leader de la gauche par le PCF, comment un tel politicien pourrait-il contribuer à "la mobilisation active des masses et [au] libre développement de leurs initiatives" ?*

Nous disons *oui* à une ligne d'Union Populaire organisée autour de la classe ouvrière, et sous sa direction, menant le combat aujourd'hui contre la bourgeoisie

pour préparer son renversement demain. Mais nous disons *non* à une ligne destinée à redonner vie à l'Union de la Gauche.

---

## ALTHUSSER : "il faut changer le PCF et notamment son mode de fonctionnement"

---

Althusser en fin de compte n'envisage aucune autre voie que celle de l'Union de la Gauche parce qu'il croit à la possibilité de transformer le PCF, parce qu'il considère encore le PCF comme un Parti communiste. Pour mettre en œuvre une ligne d'Union Populaire ; il est nécessaire, affirme-t-il, d'effectuer "*une critique et une réforme approfondie de l'organisation interne du parti et de son mode de fonctionnement. Le grand débat entrepris par la base du parti doit engager le parti dans une analyse concrète des règles du centralisme démocratique, sous l'angle de leurs conséquences politiques. Il ne s'agit pas de renoncer au centralisme démocratique, mais de le rénover et de le transformer, pour le mettre au service d'un parti révolutionnaire de masse, pour préserver la spécificité et l'indépendance de ce parti à l'égard de la bourgeoisie*" (P. 123).

Là encore c'est dans une impasse qu'Althusser engage tous ceux qui rejettent leurs dirigeants et tous ceux qui dans le PCF s'interrogent sur ce parti. Il faut le dire avec netteté : c'est participer à une profonde mystification que de laisser croire que le PCF peut être transformé. Et on peut se demander comment Althusser en arrive à une telle position après le diagnostic qu'il fait de la ligne et des méthodes de sa direction, du style de fonctionnement qu'elle a imposé.

---

### le parti a toujours raison !

---

Althusser a montré que, par leur refus de reconnaître la moindre responsabilité dans l'échec de la gauche, les dirigeants du PCF manifestent une fois de plus leur obstination dans le refus de reconnaître leurs erreurs. Ceux-ci s'en tiennent, comme d'habitude, à leur méthode "*originale*" de traiter l'erreur, c'est-à-dire "*de la supprimer autoritairement, par sa dénegation systématique, en vertu du principe que le parti a toujours raison et que sa ligne est toujours juste*" (P. 53)

Althusser confirme aussi ce que nous dénonçons depuis des années, à savoir qu'il n'y a plus de centralisme démocratique dans le PCF. Par leur refus de débat dans le parti après les législatives de mars dernier, les dirigeants du PCF montrent qu'ils ont peur des véritables questions, et qu'ils préfèrent là encore s'en tenir à la méthode dont ils ont éprouvé l'efficacité : poser les questions et y répondre, "*puisque le débat a eu lieu démocratiquement*". Des marxistes-léninistes, ayant été membres du PCF, ont eu l'occasion de faire l'expérience et les frais de cette méthode, comme beaucoup d'autres l'ont fait par le passé ou le font encore aujourd'hui.

Il est vrai aussi, comme l'affirme Althusser, que le PCF "*fonctionne comme une institution bourgeoise*". "*Tout se passe comme si, dans sa structure et son fonctionnement hiérarchique, il était étroitement calqué sur l'appareil d'Etat parlementaire bourgeois et sur l'appareil militaire*" (P. 73). De même qu'il est vrai "*que la pratique politique de la direction tend à reproduire la pratique politique bourgeoise, dans la mesure où elle s'exerce en séparant la direction des militants et le parti des masses*" (P. 10).

Althusser par ailleurs critique avec raison la ligne politique de l'Union du peuple de France. On peut se demander en effet avec lui pourquoi cette ligne n'a pas été victorieuse, alors que, selon les dirigeants-théoriciens du PCF, au stade du capitalisme monopoliste d'Etat, les masses populaires, l'ensemble du peuple de France se trouvent unis dans leurs intérêts face à une poignée de bourgeois monopolistes. Pourquoi donc la gauche alors "*bute-t-elle*" sur le petit 1 % des voix qui lui font défaut ? Pourquoi donc les masses n'ont-elles pas compris qu'elles avaient intérêt à faire payer les riches ?

En résumé, on peut dire qu'Althusser soulève les problèmes cruciaux à propos du PCF, et notamment de sa direction. Mais comment après une telle analyse, un tel constat, peut-il affirmer encore "*que le PCF peut changer, sortir de toutes les équivoques et*

*entraves qu'il a héritées de son passé, racheter ses erreurs et ses échecs, et aider au rassemblement des masses populaires, pour ce qui pourra être enfin leur victoire" (P. 124) ?*

Tout le problème est là. Le PCF, peut-il changer ou non ? Peut-on attendre d'un parti qui fonctionne comme une institution bourgeoise, qui a des dirigeants capables d'imposer avec constance une ligne, des méthodes bourgeoises, qu'il redevienne un véritable parti prolétarien ?

Pour notre part, nous répondons sans ambiguïté : le PCF ne peut changer, parce qu'on ne peut changer un tel parti dominé par une ligne politique et une idéologie bourgeoises. Le PCF n'est plus le parti, qui, malgré ses erreurs, a su pendant des années, conduire le combat de classe du prolétariat de notre pays. Il n'est plus le parti où des milliers d'ouvriers conscients venaient s'organiser et consacrer toute leur énergie pour la libération sociale et politique de leur classe.

Des événements successifs ont ébranlé coup à coup la confiance d'un grand nombre d'authentiques militants communistes. Il faudrait remonter à la période de la Libération, à la période de la participation des communistes au gouvernement. Mais c'est surtout lors de la guerre d'Algérie, lors de la controverse idéologique et politique entre l'Union Soviétique et la Chine, puis lors de Mai 68, que les dirigeants du PCF ont montré qu'ils ne conduisaient plus la politique de leur parti à partir des intérêts de la classe ouvrière, à partir de la solidarité avec les intérêts des peuples opprimés, et qu'ils ont ainsi contraint des militants communistes à mener le combat révolutionnaire en dehors du PCF.

Depuis, lors d'autres événements (invasion de la Tchécoslovaquie par l'URSS, assassinat de Pierre Overney, alliance avec François Mitterrand, subordination de la ligne du PCF à la stratégie du Programme Commun, etc.) les positions prises par la direction du PCF ont continué de troubler bon nombre de militants et de provoquer des départs, dont on peut dire que la plupart se sont faits en silence.

C'est cette "perpétuelle hémorragie de militants", dont parle Althusser dans son article, de même que c'est "leur perpétuel remplacement par des nouvelles générations, qui n'auront pas connu les batailles et les vicissitudes d'il y a cinq, dix ou vingt ans, et qui sont à leur tour, lancés dans la mêlée sur la foi des "théories", mots d'ordre ou promesses, pour s'y "brûler" en quelques années comme le dit encore Althusser.

Mais s'il faut tenir compte de ce renouvellement des militants, il faut aussi tenir compte de l'évolution sociale qui l'accompagne.

En 1966, à la veille de son XVIII<sup>e</sup> congrès, le PCF comptait encore 46% d'ouvriers dans ses rangs, et en 1974 ils n'étaient plus que 32,2%. La justesse de la ligne d'un parti communiste ne s'apprécie pas, certes, au nombre d'ouvriers qui s'y trouvent. Mais comment expliquer cette hémorragie d'ouvriers du PCF dans un pays comme le nôtre où la classe ouvrière est la classe la plus nombreuse, celle qui est affrontée chaque jour le plus durement à l'exploitation capitaliste, celle qui ne cesse de résister à cette exploitation par toutes sortes de luttes, celle qui a montré en 1968 qu'elle savait se soulever massivement contre le système bourgeois ?

Et comment expliquer que, dans le même temps, de nouvelles couches sociales de la moyenne et surtout de la petite bourgeoisie (enseignants, cadres techniciens ou administratifs, employés etc) ont pénétré le PCF ? Evidemment, ce n'est pas parce qu'on est enseignant ou cadre qu'on ne peut pas se mettre sur les positions de classe du prolétariat et en défendre ses intérêts immédiats et révolutionnaires, mais l'entrée importante de ces couches dans le PCF, la ligne suivie par celui-ci à leur égard, consistant à défendre leurs intérêts de classe (cf. l'article sur les cadres et la hiérarchie) pour essayer de les gagner à son électorat, ont contribué de manière indéniable, à "embourgeoiser" le PCF et à mettre de plus en plus à l'écart les ouvriers.

Cela dit, l'évolution de la composition sociale du PCF n'explique pas à elle seule, le tournant idéologique et politique pris définitivement par ce parti. Les conditions socio-économiques impérialistes de notre pays ont constitué et constituent toujours un facteur permanent "d'embourgeoisement" idéologique et politique du mouvement ouvrier. Cet écueil ne peut être combattu que par un approfondissement des principes fondamentaux et universels du marxisme-léninisme, par une étude et une assimilation de ses nouveaux acquis, par une liaison étroite et vivante entre le parti et la classe ouvrière. Il ne peut être combattu que par un débat démocratique intense et incessant et une lutte idéologique sans répit dans le parti. Ces conditions sont indispensables pour lutter contre la pression des idées et des orientations bourgeoises. Elles ont de plus en plus manqué au PCF ce qui a conduit à sa dégénérescence, d'autant plus facilement que l'évolution de sa ligne idéologique et politique se réalisait dans le contexte et sous la pression du développement du révisionnisme dans le Mouvement communiste international. Il faut en effet tenir compte de ce phénomène, et ne pas le tenir à l'écart ou l'ignorer comme le fait Althusser,



*L'organisation du PCF, s'est transformée en "machine à dominer" pour faire régner la ligne idéologique et politique bourgeoise de la direction.  
Le congrès du 20/2/73 est chargé d'approuver le programme commun.*

pour expliquer la situation et l'évolution du PCF.

Les révisionnistes soviétiques en prônant le passage pacifique au socialisme n'ont-ils pas encouragé en effet le PCF à rejeter la voie révolutionnaire, la théorie et les principes qui permettent de la suivre, à s'engager plus encore dans les pratiques de la collaboration de classe, menant tout droit à la trahison de la classe ouvrière aujourd'hui comme demain.

Même si aujourd'hui il exprime certaines contradictions avec l'URSS, le PCF appartient bien au camp révisionniste, dont il a épousé les

théories et les orientations fondamentales, dont il a hérité des méthodes et dont il reste toujours solidaire aujourd'hui sur le plan international.

---

### **rénover la "machine à dominer"**

---

Althusser se trompe et en trompe d'autres avec lui lorsqu'il explique essentiellement par le "mécanisme" de fonctionnement du parti les orientations et les méthodes des dirigeants ainsi



assignent à la classe ouvrière et aux masses de notre pays.

Althusser devrait savoir que la garantie du centralisme démocratique dans un parti dépend avant tout des conceptions idéologiques et politiques qui y dominent et non du système même de fonctionnement. Ce n'est pas le système qui détermine la ligne. C'est la ligne qui détermine le système.

Cela ne signifie pas qu'il ne faille pas des règles précises de fonctionnement, et que celles-ci ne puissent être sans effet sur la détermination de la ligne ; celles-ci ne sont jamais figées une bonne fois pour toutes dans un parti communiste. Elles doivent en effet évoluer sans cesse, afin de lui permettre de fonder et de définir sa politique et son action sur une vie démocratique approfondie. Elles évoluent en fonction des conditions concrètes dans lesquelles le parti se développe et mène sa lutte. Par exemple elles ne sont pas les mêmes dans un parti qui se forme que dans un parti doté de dizaines d'années d'expériences. Elles ne sont pas les mêmes en temps de guerre qu'en temps de paix etc. Cela est l'évidence. Mais l'essentiel, c'est que tout soit mis en oeuvre pour que règne la démocratie, sans laquelle le centralisme démocratique n'est pas possible. Mao Tsé-toung indique : *"Sans démocratie, il ne peut y avoir de centralisme correct, car avec les divergences d'opinions et l'absence d'unité de points de vue, il est impossible d'établir le centralisme. Qu'entend-on par centralisme ? C'est tout d'abord concentrer les idées justes et de là, parvenir à unifier les points de vue, les mesures politiques, les plans, le commandement et les actions : voilà ce qu'on appelle le centralisme, l'unité"* (4).

Le centralisme démocratique dans le parti repose avant tout non sur des statuts, des règlements, un mode de fonctionnement, mais sur la lutte constante pour définir les justes orientations, pour tirer de justes leçons de l'expérience, et pour mettre en oeuvre des moyens d'action. Si cette lutte peut se dérouler correctement dans le parti, si la direction travaille à l'impulser et à la diriger, le centralisme démocratique fonctionnera, il sera la source d'une vie intense et de progrès constants. C'est dans cette mesure que l'organisation et les règles sont construites et remaniées, que les habitudes et la sclérose peuvent être combattues, et que le système de fonctionnement s'adapte et s'améliore pour mieux servir la politique révolutionnaire du prolétariat.

C'est pourquoi Althusser a tort de mettre l'impossibilité du fonctionnement démocratique dans le PCF au compte du système, du mécanisme, du cloisonnement ou

PHOTO FRANCE-MATCH

que le manque de centralisme démocratique. S'il n'y a plus de centralisme démocratique dans le PCF, cela n'est pas dû au fait que son organisation est devenue une *"machine à dominer"*. Il s'agit là, en réalité principalement d'une conséquence. L'organisation, le mode de fonctionnement du PCF, se sont transformés en *"machine à dominer"* pour faire régner la ligne idéologique et politique bourgeoise qui domine dans le parti. Les dirigeants du PCF ne peuvent tolérer un fonctionnement fondé sur le centralisme démocratique, s'ils ne veulent pas voir remettre en cause les objectifs qu'ils

de la discipline. Ce n'est pas parce qu'il y a cloisonnement que la démocratie est exclue. Au contraire, s'il est bien conçu, il est une condition à la vie démocratique. Le cloisonnement en effet n'existe pas dans un parti parce que des conditions de sécurité l'exigent à certains moments (temps de guerre par exemple) ; il est mis en place avant tout afin de faire de l'avant garde de la classe ouvrière une solide organisation de combat, où chaque militant, chaque organisme de base ou de direction doit avoir des tâches précises à accomplir. Dans ce but, le cloisonnement vise à contrecarrer les pratiques libérales issues de l'héritage social démocrate, et encouragées par les conceptions bourgeoises, petites-bourgeoises de la démocratie. Il vise ainsi à organiser le débat dans le parti à partir de la pratique des militants, de leur expérience, et non à partir de ce qu'ils connaissent mal ou pas du tout, ou encore à partir des affinités spontanées qu'ils éprouvent envers tel courant d'idées ou tel dirigeant.

Et on pourrait dire la même chose de la discipline, qui ne se justifie que par une juste conception du centralisme démocratique dont le but est, comme l'indique Mao Tsé-toung *"de créer une atmosphère politique où règnent à la fois le centralisme et la démocratie, la discipline et la liberté, l'unité de volonté, et pour chacun, un état d'esprit fait de satisfaction, et d'entrain et cela afin de favoriser la révolution et l'édification socialiste..."*

Les erreurs qu'Althusser dénonce dans le PCF, et notamment la ligne et les méthodes de sa direction, n'ont pas pour origine un mauvais fonctionnement du parti. C'est au contraire ce dernier qui découle de la ligne idéologique et politique qui domine dans le PCF. Et c'est parce que celle-ci domine de manière irréversible qu'il ne peut plus y avoir de fonctionnement correct du parti, qu'il ne peut plus y avoir de centralisme démocratique.

Althusser sème des illusions quand il appelle à rénover le centralisme démocratique *"pour le mettre au service d'un parti révolutionnaire de masse, pour préserver la spécificité et l'indépendance de ce parti à l'égard de la bourgeoisie"* (P.123). Il faudrait changer tellement de choses, à commencer par la ligne politique et par les dirigeants. Mais cela ne suffirait pas, il faudrait s'attaquer aux causes de cette ligne. Et cela, Althusser s'y refuse, puisqu'il préconise des mesures qui vont dans le sens du XXIIe Congrès. En fait Althusser refuse de remettre en cause le PCF en tant que parti communiste ; il refuse de s'attaquer au révisionnisme. Pourquoi ? Nous ne trancherons pas sur cette question. Mais il nous faut dire cependant que cela nous semble s'expliquer par

le fait qu'Althusser lui-même part de positions révisionnistes (révisionnistes de gauche comme cela a été montré dans l'article d'Henri Jour dans *Prolétariat* (5).

Encore une fois, cela ne signifie pas que ce philosophe ne fasse pas de critiques intéressantes et justes à l'égard du PCF. Mais il n'en tire pas les conséquences qui s'imposent.

---

## si le PCF est tel qu'Althusser le décrit...

---

Si le PCF est tel qu'Althusser le décrit, c'est qu'il n'est plus un parti communiste, et qu'il faut en construire un autre. C'est cette perspective seule, si nombreuses soient les difficultés qu'elle comporte, qui peut faire aboutir le courant de critiques fondamentales se développant dans le PCF, et qui peut arracher à l'emprise des dirigeants révisionnistes les milliers de militants et les millions de travailleurs qui jusqu'ici ont suivi leur politique, faute d'une autre voie solide et crédible.

Nous comprenons bien évidemment que les militants du PCF soient encore attachés à leur parti et qu'ils y restent. Nous comprenons bien aussi que beaucoup d'entre eux ne nous regardent pas d'un bon oeil, et qu'ils continuent, trompés par la propagande bourgeoise par les attaques et les dénigrements de leurs dirigeants à notre égard, à nous situer dans le camp des "gauchistes", des "maos" dont il faut se méfier. Nous comprenons bien qu'ils soient irrités par nos erreurs, déçus ou sceptiques devant notre faible capacité actuelle à répondre aux problèmes des travailleurs.

Mais nous leur disons qu'il faut en finir avec tout cela, qu'il faut en finir avec cette méfiance, avec ces attaques injustes. Notre tâche à tous, c'est de travailler à l'unité de la classe ouvrière et des masses populaires dans leur combat permanent contre le capitalisme, c'est de combattre toutes les solutions, toutes les voies, toutes les méthodes qui les détournent de cette lutte, qui les conduisent d'échec en échec et qui ne font que semer la division. Notre tâche à tous c'est aussi d'unir tous les communistes sincères pour redonner à la classe ouvrière un véritable parti indépendant, un parti de classe, un parti révolutionnaire. Ce parti ne doit pas renier le passé du PCF, mais au contraire en assurer l'héritage dans ses aspects positifs comme dans ses aspects négatifs et en tirer toutes les leçons possibles. Mais il ne peut être reconstruit dans le cadre actuel du PCF. Il faut rompre avec lui.

Dénoncer, combattre le caractère révisionniste du PCF, cela ne veut surtout pas dire s'en prendre aux milliers de militants qui sont dans ce parti, parce qu'ils estiment que c'est pour l'instant dans ce parti qu'il faut être pour mener la lutte révolutionnaire contre le capitalisme. Et à ce sujet, nous reconnaissons avoir commis beaucoup d'erreurs en agissant concrètement comme si ces camarades étaient réellement des révisionnistes, même si nous avons toujours préconisé en théorie de distinguer entre la ligne révisionniste des dirigeants, ses représentants actifs d'une part et la majorité des militants d'autre part. Nous devons concrètement continuer de corriger cette erreur sectaire et gauchiste. Cela ne signifie pas que tout membre du PCF est à l'abri du révisionnisme parce qu'il est militant de base, et qu'il est corrompu et embourgeoisé parce qu'il est cadre. Mais la pratique montre tous les jours qu'un grand nombre de militants, s'ils appliquent la ligne de leur parti combattent néanmoins avec courage et avec énergie le système capitaliste, qu'ils ne sont d'ailleurs pas souvent responsables de cette ligne qui leur tombe dessus sans qu'ils aient pu dire leur mot.

A considérer l'ensemble, c'est bien entre les dirigeants et une grande partie des cadres d'un côté et une majorité de militants de base de l'autre que se situe la ligne de démarcation entre ceux qui trahissent en permanence les intérêts immédiats et fondamentaux de la classe ouvrière et ceux qui au sein de leur parti cherchent à les défendre, entre ceux qui ont abandonné la lutte pour la révolution prolétarienne et ceux qui veulent le socialisme, entre ceux qui ont renié les acquis et les principes fondamentaux du marxisme et ceux qui restent des communistes, même si pour l'instant la politique de leur parti et l'idéologie qui y règne sèment la confusion dans leur idées, les amènent à des actes contraires aux intérêts de la classe ouvrière et des masses populaires.

Cette analyse est bien insuffisante. Elle est surtout un axe pour nous guider dans notre combat visant à nous unir avec tous ceux qui dans le PCF luttent avec détermination et de manière conséquente contre l'exploitation capitaliste, contre ses différentes formes d'oppression et de domination, contre la politique du gouvernement bourgeois, à unir tous ceux qui veulent faire avancer la cause du socialisme dans notre pays. Il nous faut poursuivre l'analyse, mais la poursuivre en marchant, car c'est la pratique de la lutte de classe qui nous aidera à la préciser. C'est elle qui détermine et qui déterminera clairement quels intérêts véritables, ceux de la bourgeoisie ou du prolétariat et des masses populaires, défendent tels militants ou tels cadres du PCF. Voilà

pourquoi nous devons rechercher l'unité d'action et le dialogue avec la majorité des membres du PCF et ne prendre comme cible dans notre lutte contre le révisionnisme que la minorité de dirigeants et cadres, devenus les véritables agents de la bourgeoisie dans le mouvement ouvrier.

---

### **c'est dans l'unité d'action, que les mots prennent leur sens**

---

Nous devons insister sur l'unité d'action dans la lutte, car nous l'avons trop souvent négligée. Car on peut discuter, discuter beaucoup. Mais cela ne risque pas d'aller très loin si on ne scelle pas notre volonté respective d'abattre le capitalisme dans le combat quotidien contre ce système. C'est dans ce combat qu'on peut lever ou éviter des malentendus, faire tomber la méfiance, les préjugés. C'est dans ce combat que les mots, que les discussions prennent leur sens. C'est dans cette unité d'action à la base que l'on forge la solidarité prolétarienne, facteur indispensable dans l'unité des communistes. Or cela nous l'avons trop souvent négligé, nous les marxistes-léninistes. Nous avons commencé à rectifier, car nous connaissons mieux aujourd'hui les raisons d'une telle attitude. Il est indispensable de poursuivre cette rectification idéologique et pratique, si nous voulons connaître les membres de base du PCF autrement que par des étiquetages sur mesure, si nous voulons traiter les contradictions avec la majorité d'entre eux comme des contradictions au sein du peuple, dont on doit chercher la résolution dans la discussion fraternelle, et l'unité d'action dans la lutte classe contre classe.

C'est en travaillant dans ce sens que nous ferons avancer les conditions pour redonner à la classe ouvrière son parti communiste marxiste-léniniste.

Yves LANNOU

---

#### NOTES

---

(1) Althusser : Articles parus dans le journal "**Le Monde**" le 25, 26, et 28 avril sous le titre : "**Ce qui ne peut plus durer dans le parti communiste**"; articles repris dans une brochure parue chez Maspero sous le même titre. Les citations d'Althusser dans cet article sont faites suivant la pagination de cette brochure.

(2) Elleinstein : Articles parus dans le journal "**Le Monde**".

(3) Althusser "**Ce qui ne peut plus durer dans le parti communiste**". Maspero p. 48/49.

(4) Mao Tsé-Toung : Discours du 30 Janvier 1962.

(5) Prolétariat n° 5, 2<sup>e</sup> trimestre 1974.